

## Créativité et mouvement du change des formes

Jean-Pierre Faye

Volume 6, Number 3, décembre 1973

La littérature dans la culture d'aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500299ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500299ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

### ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Faye, J.-P. (1973). Créativité et mouvement du change des formes. *Études littéraires*, 6(3), 393–403. <https://doi.org/10.7202/500299ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# CRÉATIVITÉ ET MOUVEMENT DU CHANGE DES FORMES

*jean pierre faye*

Nous sommes de race divine, et possédons le pouvoir de créer.

*Dedekind à Cantor*

I.0 Une énigme nous captive: celle de la liaison, le plus souvent cachée, mais toujours *montrable*, entre certaines transformations de la forme et certaines explorations de la pensée.

Sur le terrain de la seule langue française, et pour ne prendre que la période ouverte par la première guerre mondiale et la Révolution d'Octobre, une succession de grandes secousses formelles, de « grandes irrégularités de langage » se lient à distance, et parfois comme par hasard, à de nouvelles révolutions dans la pensée.

Rechercher ces liaisons, en rétrospective, fait apparaître les fonctions sous-jacentes de la pensée et du langage que, précisément, la dernière de ces révolutions a rattachées au concept de « créativité »: au pouvoir de production « infinie » du langage.

I.1 La première liaison est celle qui réunit à travers une « chaîne de hasards » la révolution surréaliste à la révolution freudienne.

Chaîne de hasards: car le procès qui conduit à l'écriture automatique à partir de Maldoror et de Dada semble rencontrer en chemin son lien avec la méthode freudienne des associations libres. La définition technique et ludique du surréalisme par « la vitesse du poignet » se double de celle qui l'introduit dans « le fonctionnement réel de la pensée ». La technique de Freud consistait, par les associations, à brancher le *récit intentionnel* sur la trame de son discours latent: le

passage du récit intentionnel à la « narration dépuratoire » ou « cathartique » est l'opération qui libère les conflits inconscients du désir. Et le mouvement surréaliste de l'écriture atteint les puissances libératrices du langage dans « l'automatisme psychique pur ».

I.2 La liaison seconde est apparue plus explicitement, bien que dans la grande confusion de ce qui subit aussitôt le brouillage de mode. C'est le lien entre ce qui s'est énoncé dans la langue française comme « littérature engagée » et ce qui ailleurs se désignait comme phénoménologie de l'existence. Sa force de frappe était précisément dans cela que la stratégie freudienne avait visé à tourner : l'intentionnalité. Le texte de Sartre sur Husserl paru dans la NRF est une sorte de « premier manifeste » à cet égard, que prolongera celui des *Temps Modernes*. L'engagement de la conscience *en ses objets* prend corps dans ce « projet absolu et singulier qui est en jeu », en chaque acte et dès le plus simple geste : ainsi la perspective husserlienne de *Situations I* s'ancre dans celle de *Situations II*. Et dans le second des deux livres, une note revient sur cet « écrivain authentique » qui « écrit sur le mimosa ou les galets », celui à qui Sartre attribuait l'audace d'avoir jeté les jalons d'une « phénoménologie de la nature » : Ponge et ses choses, dont Robbe-Grillet au nom des structures optiques démantèlera les attaches « humanistes » avec toutes sortes d'impures intentions, tapies dans les métaphores de la langue.

I.3 Plus secrète, plus fortuite et comme dispersée est la troisième, celle qui va rattacher comme malgré elle la constellation dite du Nouveau Roman à ce qui se diffuse soudain, à Paris, au même moment, sous le nom de structuralisme. Le terme de Nouveau Roman cristallise en 1957 dans le titre d'un article de *Critique*. Deux ans plus tard, celui qui a désigné le pionnier de cette forme antiromanesque par les termes de « littérature objective » et de « littérature littérale » est aussi celui qui tente de décrire ce qu'il nomme « l'activité structuraliste ».

Mais tandis que l'initiateur du mouvement qui précède était aussi l'un des tout premiers explorateurs de sa propre provenance — Sartre était en France l'un des premiers lecteurs de Husserl —, cette fois la provenance propre au mouvement intellectuel demeurait méconnue par le mouvement littéraire. Ceux qui parlaient en 1959, à Paris, de « structuralisme » à

propos du « Nouveau Roman » ignoraient franchement l'authentique provenance de la linguistique structurale, c'est-à-dire la rigueur du Cercle de Prague dans ses « Thèses de 1929 ». C'était couper « l'activité structuraliste » de ses fondations vivantes, et de l'élan théorique qui allait la porter par-delà elle-même. C'était surtout l'enfermer dans ce qui allait apparaître comme sa variante mutilée ou régressive : la classification, la taxinomie, l'inventaire des « corpus ». Les doctrinaires initiaux du Nouveau Roman et de l'activité structuraliste se retrouveront bientôt prisonniers des « classificateurs » (la « volupté de classification ») ou des « catalogues des plaisirs » — y compris des plaisirs du « Texte », ou du corpus.

Une *telle* variante régressive, on la retrouve chaque fois, à l'intérieur de chaque mouvement dans la pensée, chaque fois d'autant plus active idéologiquement qu'elle est abritée par une certaine méconnaissance de sa provenance. Ainsi la découverte, en France, de la phénoménologie de l'existence s'ébauchait à peine lorsqu'elle s'est trouvée prise au piège d'une méconnaissance très singulière : celle des relations complexes et ambiguës de Heidegger avec l'idéologie allemande. On préférait habituellement ne pas trop savoir en détail ce qui s'était passé dans le langage de l'idéologie entre 1933 et 1945, et moins encore l'économie générale dans laquelle ce langage idéologique avait circulé, avant et après ces deux dates. On préférait ne pas savoir quel singulier *échange de langages* avait eu lieu autour de 1934 et de nouveau autour de 1940, entre les idéologues du conservatisme allemand, ou plutôt du « conservatisme révolutionnaire », devenus nazis, et le discours heideggerien. Comment la dénonciation nazie, accusant Heidegger d'appartenir au courant du nihilisme occidental qui de Parménide jusqu'à Hegel aurait été caractérisé par la *chute* ou *l'abaissement*, le *Verfall*, à la faveur duquel « le mythos était refoulé (verdrängt) par le logos » — toute cette chaîne idéologique allait être reprise par Heidegger à son compte, et devenir chez lui la chute de la métaphysique occidentale, l'abaissement loin de « l'être » dans « l'étant » : thèmes sur lesquels la dernière pensée heideggerienne brode d'incessantes variations.

Fort curieusement, à l'idéologie taxinomique du « texte » allait se surimprimer l'idéologie néo-agnostique ou plutôt néo-conservatrice (jungkonservative) de « l'abaissement » : telle la

Sophia des premiers siècles néo-platoniciens ou gnostiques, c'est le « Texte » ou l'« Écriture » qui allait être cette fois la victime d'un abaissement bien étrange. La métaphysique occidentale (et bientôt la société occidentale tout entière, c'est-à-dire le capitalisme bourgeois) était maintenant caractérisée par « l'abaissement de l'écriture » au bénéfice de la parole ou, ce qui est équivalent, « la mise en avant de la parole au détriment de l'écriture ». Aussi aberrante soit-elle, cette surdetermination de l'idéologie « textualiste » par la sous-variante régressive de l'idéologie « existentialiste » allait dominer en grande partie le champ de ce qui a pris le nom de « sémiologie » et de « sémiotique », — en usurpant indûment ces termes aux perspectives ouvertes génialement par Saussure et Peirce, et pour tomber dans cette « sémiologie prétendue généralisée » dont Lacan a montré la parenté avec la « mantique » jungienne comme « signature des choses ».

Plus curieusement, ces deux variantes régressives de deux grands mouvements — variante « beaufretiste » de l'existentialisme, variante « textualiste » du structuralisme — allaient en effet se confondre avec la variante régressive de la psychanalyse freudienne, c'est-à-dire la psychologie de « l'âme » jungienne : dans la revue animée par Jung et son collègue le Dr Göring (cousin du maréchal de même nom), la dénonciation du « logocentrisme » occidental est déjà présente, liée déjà à une idéologie de « l'écriture » chez Klages. Ainsi les trois grands mouvements de la pensée occidentale — la psychanalyse, la phénoménologie, la linguistique structurale — ont-ils vu se joindre leurs trois variantes régressives — la psychologie jungienne et son « *contre-logocentrisme* », la dernière démarche heideggerienne et sa mythologie de « *l'abaissement* », la *taxinomie du « Texte »*. Ces trois variantes se sont finalement fondues en une seule, dans la plus vaine des idéologies parisiennes.

Sur le terrain de la transformation des formes littéraires, de la créativité dans la langue, chaque mouvement nouveau a eu, de même façon, sa variante régressive ou sa singerie. La révolution surréaliste a été singée par Cocteau. Le roman de « l'absurde » et de « l'existence » a été vulgarisé par Sagan. La grande constellation du Nouveau Roman s'est trouvée exploitée à son tour par ceux qui, à « Bonjour, tristesse » et à « Un

certain sourire», ont fait correspondre justement «Une curieuse solitude» et «Bonjour, Sémiotika» — avant d'en arriver aux redondances les plus superstitieuses concernant «l'écriture» et le «texte».

Car une propriété remarquable des variantes régressives, c'est de communiquer entre elles, du simple fait qu'elles cherchent toujours, par toutes les variantes du va-et-vient, à *rattraper à la fois les mouvements suivants et précédents*. Ainsi les derniers Cocteau pastichent «Le Diable et le bon Dieu». Et la version mineure et masculine du roman saganien va soudain «passer au Nouveau Roman», puis à ce qui s'invente dans un tout autre espace (la prosodie de la syntaxe, le «battement» pronominal et modal du récit), avant d'effectuer, en deçà du roman sartrien, sa régression vers le ton de la délation célinienne et la rhétorique du «putride».

\*

\* \* \*

II.0 Un mouvement qui s'empare du langage et de la pensée prend ses appuis dans le hasard. Et trouve à travers lui sa conséquence.

II.1 Quelque chose nous est arrivé par hasard — à quelques-uns d'entre nous. Ce quelque chose semblait à nos yeux strictement de l'ordre de l'accident, jusqu'au moment où il nous est apparu que par l'accident *arrivait* effectivement une secousse violente, remuant et bouleversant les rapports des perceptions et les relations des concepts — et que cette secousse, survenue pour nous à l'improviste, allait au-devant d'une cohérence surprenante: à travers la convergence des tentatives, à partir de la dispersion très grande des provenances.

II.2 Tout cela pour moi commence, d'un côté dans une ville sur le coude d'un fleuve, de l'autre dans un archipel au milieu de l'océan. Et cette forme en coude, et cette forme en archipel, appartiennent singulièrement à notre configuration.

La ville était parcourue par un fleuve, partagée en deux rives, parlée en trois langues. En elle apparaissait soudain à mes yeux le procès par quoi trois livres, trois récits s'étaient les uns les autres engendrés, et venaient engendrer un quatrième lieu.

Il m'apparaissait soudain avec une clarté éclatante que l'important n'était pas la « structure du bouquin » (au sens néo-romanesque), mais d'un livre à l'autre ce procès générateur ou cette machine à produire en séries divergentes.

Dans le livre précédent déjà, le récit était engendré par un dispositif de syntaxe — par le « *battement* » pronominal ou temporel. Procès illimité — au moins jusqu'à la mort — et qui produit l'action. (Ceux qui imiteront plus tard ce dispositif pour le réduire à un simple distributeur de pages, le ramèneront à une utilisation taxinomique, à un inventaire de soixante-quatre cases ou de cent casiers : de la série générative et de son procès infini, ils retombaient dans la taxinomie.) Le livre suivant allait se construire dans la ville, par les intersections actives entre les trois récits précédents : c'était *Analogues*, et le « groupe des quatre » au travail dans *Ἐναλογία*. Bientôt six livres, six nappes narratrices allaient s'engendrer les unes dans les autres *en se frappant à leurs intersections* : ce serait *l'Hexagramme*. Non pas figure fermée (d'un polygone convexe), mais figure projective, où les « rencontres » des côtés opposés engendrent une ligne infinie, une perspective où se ramasse et se traduit tout l'espace. Ou en d'autres termes, espace où les récits des différents messagers produisent les uns sur les autres, en se frappant, des effets : des effets de mort, ou de libération.

II.3 Dans l'archipel dispersé au milieu de l'océan allait s'écrire une suite de brèves figures, disposées en séries successives : entre elles circule toute une économie. Où les segments touchés, perçus, ayant couleur, odeur et son, sont échangés, et en passant d'une série à l'autre, changent de forme. À cette suite était donné un titre qui provenait paradoxalement d'une séquence relue peu auparavant dans ce Livre Premier dont la traduction française a été revue, corrigée et abrégée par Marx lui-même, et où m'avait ému et surpris l'étrange terme de « Formwechsel »... Celui-ci, déjà je le voyais s'appliquer aux migrations des énoncés que les persécutions successives avaient appliqués au peuple juif. Voici maintenant que les navigateurs portugais, d'archipel en archipel, s'en emparaient,

**Par son chant reflété jusqu'au  
Sourire du pâle Vasco.**

II.4 Dans les mêmes moments je rencontrais Jacques Roubaud. Les choses avaient commencé par l'envoi de poèmes — par un échange, donc, de lectures, allant de « Couleurs pliées » à « Appartenant à », a » « € ». La rencontre orale allait tourner autour de Chomsky.

Ce n'est pas ici le lieu de reprendre dans leur détail les enjeux fondamentaux de la linguistique générative et transformationnelle. Deux points nous apparaissaient comme décisifs.

D'une part la façon dont le mouvement propre et initiateur de la linguistique structurale, avec Jakobson et le Cercle de Prague (et non leurs épigones ingrats et méconnaissants à Paris), avait suscité dans la syntaxe l'exploration de la linguistique transformationnelle.

D'autre part, la façon dont l'accent se déplaçait : l'analyse des « structures profondes » est celle d'un *procès sous-jacent*, d'un « underlying process ». Ce n'est plus l'inventaire du corpus d'une langue (ou d'un texte), qui importe, mais la description de ce procès profond, et du *change structural* (structural change) qui le transforme en « structures de surface ». Ainsi se déploie la créativité « gouvernée par des règles » : des règles de réécriture et de transformation.

Mais d'autre part dans la pratique d'une langue, et avant tout de cette langue avant-coureuse, à la fois mémoire et consommation de la langue naturelle, qu'est le langage poétique, se meut la créativité qui *change* les règles, la « rule-changing creativity ». Celle-là a été précisément décrite, d'un terme que Chomsky reprend à un usage plus ancien, comme un *analogic change* : celui qui use de la quatrième proportionnelle, de l'*αναλογία* (décrite par Saussure déjà).

L'archipel dispersé de la langue est mu et consumé par la ville motrice, le dispositif coudé de la cité. C'est là que le change est créateur de *changement de règles*.

III.0 L'archipel au travers duquel nous avons été plusieurs à nous retrouver s'est changé soudain pour nous en une cité de messagers, en une centrale productrice d'exploration théorique convergente, et d'initiatives formelles divergentes, aléatoires. Ce *collectif du change* devenait le mouvement qui nous emportait, allant au-devant de l'énorme révolution théorique



apportée collectivement par la pensée transformationnelle, mais la débordant de toutes parts sur d'autres objectifs et d'autres enjeux.

III.1 L'enjeu fondamental est sans doute l'exploration du narratif, de l'effet de récit. Il se cherche à travers des initiatives de narration. Son analyse théorique s'élabore comme *critique de l'économie narrative*.

III.2 La fonction prosodique du langage est liée à la fonction référentielle ou récitative par des relations paradoxales. Elle s'explore dans une *poétique générative*.

III.3 Comparer les «classificateurs» que furent Loyola et Sade est un exercice de taxinomie (qui d'ailleurs laisse échapper la puissance proprement sérielle de Fourier). Entrer dans le procès sous-jacent au *Tiers Livre* et à *Hamlet*, c'est s'introduire au contraire dans le procès profond et la syntaxe d'un moment culturel, et sa créativité: c'est prendre aux artères la toute première révolution culturelle de l'Occident. Tenter cela, c'est construire une *critique générative*.

III.4 Le détour par les procès «profonds» est nécessaire à l'opération traduisante, omniprésente dans tout acte de langage et dans tout rapport social. Il s'agit de constituer sur ce principe — qu'un texte est *l'ensemble de toutes ses traductions* significativement différentes — une nouvelle *théorie de la traduction*. Celle-ci est, pour un texte, la mesure de sa créativité.

III.5 Découvrir que le langage n'est pas réductible à un instrument de communication, c'est pénétrer dans cet *inconscient des langues*, que des articulations cachées et flexibles relie à l'inconscient du désir. Là est en jeu la «fonction d'amour» du langage. Là prend sa pulsation le *ça des mots*.

III.6 La superstition contemporaine du texte («le texte sait») ou de l'écriture («l'écriture textuelle comme histoire réelle») a doté de propriétés miraculeuses cela que les dictionnaires définissaient comme «passage des livres saints que les prédicateurs citent d'ordinaire au début d'un sermon» (Darmsteter).

La pratique de la fiction est à l'inverse cette investigation ironique: agissant comme *critique de la raison écrite*. À ce prix elle désarticule la puissance générative du langage, mais

comme pouvoir de dissimulation, de méconnaissance, ou de détournement de l'histoire. Que la « productivité » des langages idéologiques puisse être négative, c'est ce que Lénine soulignait en affirmant que les rapports de position dans le discours du politique relevaient non de l'arithmétique, mais de l'algèbre — non de la taxinomie, mais de l'analyse transformationnelle — et pouvaient subitement passer du plus au moins.

III.7 La mise en critique de cette petite « raison écrite » se rattache à l'investigation froide de la déraison. Le fait que la psychose « a donc ses lois » met en garde contre l'idéologie romantique de la « belle psychose » — mais il fait de l'exploration de la déraison l'expérimentation même du changement de règles, sur un terrain qui est, paradoxalement, plus « objectif » que celui de la grammaire et de l'intuition des locuteurs.

Là sont mis à découvert les liens du corps comme articulation matérielle et comme fantasme — comme articulation fantasmatique. Là apparaît le réseau des rapports qui révèle un *corps* tout entier *politique* : rattaché de toutes parts aux rapports sociaux.

III.8 L'idéologie de la « belle psychose » est communément répandue — et ce n'est pas la moindre de leurs inconséquences — chez les idéologues parisiens du « Texte ». Elle a cours en ce moment sous la forme d'un retour à Céline, à ce style « Père Duchesne de droite », à ce ton perpétuel du paroxysme dénonciateur qui d'ailleurs a fait ses premières armes en dénonçant le véritable mouvement *enragé* de mai 68, le véritable initiateur des mouvements virulents de mai-juin. Assez curieusement ce mimétisme du psychotique s'allie à un discours mécanique sur la « productivité » du texte.

Or le terme de productivité (Produktivität) s'introduit très précisément dans le langage théorique avec les analyses de la plus-value relative chez Marx, qui mettent à nu les ressorts piégés de la production capitaliste. Il n'y a nulle pertinence à transférer une telle notion sur le terrain du langage.

Tandis que les textualistes (frappant d'un tabou superstitieux le terme cantorien de « création ») empruntaient aux technocrates le mot « productivité », les productivistes de la technologie prenaient à la linguistique générative le terme de

« créativité ». S'il fallait choisir entre les deux, mieux vaudrait celui qui a été *volé aux linguistes* par la technocratie, plutôt que celui qui a été emprunté par la mode des littérateurs *au mode capitaliste de production*. Mais ce chassé-croisé est en lui-même déjà un motif de mise en critique, qui peut nous inciter à entrer dans le non lieu du langage : un *non lieu* qui soit son principe de « génération ».

IV.0 Le change de forme englobe les deux niveaux de ce que les transformationnistes désignent comme créativité : à la fois la « *rule-governed* » et la « *rule-changing* » creativity. Chez Marx, il s'agirait du *Formwechsel* dans le premier cas (transformation dans la « langue des marchandises », dans la « Warensprache ») ; de la *Formveränderung* dans le second cas, changement qui fait passer d'un système économique ou d'un mode de production à un autre — révolution.

*Poétique générative, critique générative, théorie de l'opération traduisante, recherche sur « l'inconscient des langues » et le « ça des mots », critique de la raison écrite, politique du corps, non lieu de la « génération » — critique de l'économie narrative enfin —*

— Ce sont là les perspectives ouvertes avec Jacques Roubaud, Jean Paris, Léon Robel, Mitsou Ronat et Danielle Collobert, Jean-Claude Montel, Yves Buin, Philippe Boyer, (avec moi-même) — avec d'autres encore —, et par lesquelles nous sommes engagés dans une exploration collective du change de formes et du change matériel — du *Stoffwechsel* : de ce change dans la *tissure* du langage et du monde.

IV.1 Outre son lien caché avec une révolution théorique, chaque mouvement dans le langage — et dans le rapport à l'objet, dans le récit des rapports sociaux — se découvre en même temps dans sa liaison manifeste avec une secousse révolutionnaire. Révolution d'Octobre et révolutions spartakistes, pour la « Révolution surréaliste ». Résistance antifasciste, pour la « littérature engagée ». Résistance à la guerre d'Algérie et lutte anticolonialiste, pour le « Nouveau Roman ». Mouvement révolutionnaire international de l'année 68, pour le *mouvement du « change de formes »*, dont la perspective s'annonçait dès janvier 68 dans la Déclaration faite au nom du collectif Change à La Havane.

Et de même que le mouvement révolutionnaire de l'année 1968 éclate en tous lieux — de Paris à Milan, de Berlin à Francfort, de Berkeley à Columbia, de Belgrade à Zagreb — et de Changhaï à Pékin — de même façon le mouvement nouveau qui s'annonce dès le commencement de la même année essaime et diverge en divers points : hors de tout contrôle autoritaire et de tout « corpus » clos ou de tout groupement fermé.

IV.2 Il ne peut exister de « monopole » — et pour nous moins que pour quiconque — à l'intérieur de ces secousses vivantes qui, à partir de nulle part, ou d'un « non lieu », se répandent de toutes parts et produisent en tous sens des effets. Cet effet de divergence ou de diapora, pour un mouvement nouveau, est la condition de sa *manifestation*.

IV.3 Après la destruction du récit intentionnel par la narration cathartique, par la mise en langage du désir inconscient, a eu lieu l'irruption dans la fraîcheur de la chose et le toucher de l'intentionnalité — alors que déjà celle-ci se révélait construite par l'ombre portée du système de la langue.

Désormais il s'agit de risquer l'opération souterraine qui entre dans l'inconscient des langues aux confins de l'inconscient du désir, en même temps que l'opération aérienne du jet des langages et de leur mise à feu.

*Change (Paris)*